Note sur le statut de l'écrivain suisse-italien en Italie

Autor(en): **De Coulon-Bentayeb, Marianne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (1993)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-870525

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE SUR LE STATUT DE L'ÉCRIVAIN SUISSE-ITALIEN EN ITALIE

A travers quelques exemples, nous pouvons constater à quel point le statut de la littérature suisse-italienne est encore de nos jours sujet à discussion en Italie. Extension régionale de la littérature italienne ou littérature à part entière? Doit-elle rendre des comptes à un centre culturel fort? Existe-t-il une littérature italienne ou des littératures italiennes? Ces questions restent apparemment encore ouvertes.

Dans les années 1980, en Italie, sont édités deux ouvrages collectifs se proposant d'aborder, chacun d'une manière différente, la littérature italienne sous un angle sychronique aussi bien que diachronique. L'anthologie en plusieurs volumes *Letteratura delle regioni d'Italia. Storia e testi*[1], comme les trois volumes de critique littéraire constituant *Letteratura italiana. Storia e geografia*[2], tentent de démontrer que la littérature ne peut faire simplement l'objet d'une étude linéaire basée sur l'histoire d'une unification culturelle (avec le *De Vulgari Eloquentia* comme référence) puis politique (depuis le siècle dernier). Si des écrivains d'origine géographique aussi diverse que Cesare Pavese, Luigi Pirandello, Italo Svevo ou Francesco Chiesa ont en commun l'appartenance à une même tradition littéraire dont les jalons les plus marquants sont un Dante, un Ariosto, ou un Manzoni, on ne peut cantonner la littérature italienne dans des limites nationales et la lier à un centre culturel fort, tout en considérant les littératures régionales ou extranationales comme des variantes minoritaires et marginales de celle-

---

1. *Letteratura delle regioni d'Italia. Storia e testi*, éd. P. Gibellini et G. Oliva, Brescia: Editrice La Scuola, 1986.

2. *Letteratura italiana. Storia e geografia*, éd. A. A. Rosa, Rome: Einaudi, 1987.

ci. Pour Alberto Asor Rosa, une histoire de la littérature italienne ne va pas de soi comme ce serait le cas pour la littérature française ou anglaise, mais elle est l'ensemble de toutes les expériences régionales, dialectales et individuelles qui la composent[3]:

> Si potrebbe dire che, invece di scrivere *una* storia della letteratura italiana, abbiamo scritto (ci siamo sforzati di scrivere) molte *storie* diverse della letteratura italiana.

On retrouve la même approche dans le programme de l'anthologie que nous avons citée, et qui est résumé au dos de chacun de ses volumes :

> ... occorre oggi una «storia e geografia della letteratura italiana», che consenta di recuperare momenti e autori periferici, anche dialettali, a torto liquidati come minori, inquadrando da una nuova e concreta angolatura quei maggiori che possono apparire astratti monumenti[4].

Les deux ouvrages essayent donc de montrer une coïncidence entre des forces centrifuges que sont des écrivains à la recherche d'une identité régionale, ou par extension d'une identification européenne, voire mondiale, et une cohésion qui est celle d'une littérature *d'expression italienne* en quête d'une identité propre.

C'est ainsi que la littérature de la Suisse italienne trouve une place toute naturelle dans une anthologie traitant de la littérature des régions d'Italie ou dans un traité critique de l'histoire et de la géographie de la littérature italienne, sans qu'il y ait lieu de penser à une tentative de récupération d'une littérature minoritaire au sein d'une littérature nationale. La remarque est valable aussi pour la littérature sarde.

Giorgio Orelli qui est le responsable dans les deux livres de la partie consacrée à la Suisse italienne écrit justement que l'écrivain suisse italien se doit de trouver une harmonie entre deux extrémismes aussi dommageables l'un que l'autre — la perte d'une identité propre et un anti-italianisme primaire :

> Una provincia come la Svizzera italiana può sperare, per la sua salvezza, [...] negli scambi tra civiltà diverse, nel suo attingere a serbatoi che le sono vicini, senza perdere la propria «identità»[5].

---

3. *Idem*, vol. III, «L'età contemporanea», p. 7.
4. *Letteratura delle regioni d'Italia. Storia e testi*, *op. cit.*
5. Giovani ORELLI, «La Svizzera italiana», in *Letteratura italiana. Storia e geografia*, *op. cit.*, p. 890.

Orelli pose aussi la question de savoir qui sont vraiment les écrivains de la Suisse italienne, s'ils forment une communauté assez cohérente pour qu'on puisse parler d'un programme littéraire commun.

Mais revenons pour le moment à ce rapport entre centre et périphérie qui est posé d'emblée sous un angle de relations moins polémiques et moins «freudiennes» entre les écrivains et un centre culturel, contrairement à ce qui se passe en France ou en Angleterre, où Paris et Londres sont des étapes incontournables dans la voie difficile qui mène l'écrivain à une reconnaissance d'un public autre que local ou provincial. Giovanni Orelli cite justement Eugenio Montale à ce propos. Le poète italien raconte dans un article publié dans le *Corriere della Sera* en 1952 son entrevue avec Francesco Chiesa chez ce dernier près de Lugano. Une rencontre en chair et en os qui permet à Montale d'évoquer les contacts souvent problématiques entre l'écrivain de la périphérie et son public. Le problème est d'autant plus crucial pour l'artiste suisse que son pays est plurilingue, donc pluriculturel. Un auteur comme Chiesa est donc, davantage qu'un écrivain italien périphérique, un défenseur de la langue italienne dans un pays où cette dernière est minoritaire :

> ... Francesco Chiesa, dottore *Honoris causa* di quasi tutte le università svizzere, membro di non so quante commissioni per la tutela del paesaggio e dei monumenti, il più grande difensore del nostro linguaggio in una Confederazione in cui gli Italiani di lingua sono una esigua minoranza[6].

C'est pourquoi Giovanni Orelli parle d'un cordon ombilical ayant toujours lié la Suisse italienne à l'Italie, un cordon jamais vraiment coupé par les écrivains, même si il y a eu de fortes tentations dans ce sens-là, surtout pendant la période du fascisme.

Qu'en est-il alors justement de l'écho que reçoit la littérature de la Suisse italienne dans les revues littéraires qui fleurissent en Italie à partir de l'après-guerre ? Il est intéressant de noter qu'elle n'y trouve pas une place marquante jusqu'à la revue *Profili letterari* qui traite explicitement des auteurs contemporains italiens et *de langue italienne*. Revue récente, puisque son premier numéro est sorti en juin 1991.

C'est dans *Belfagor* en 1954 que se pose clairement la question de savoir où en sont vraiment les rapports culturels entre le Tessin

---

6. Eugenio MONTALE, «Poeta di frontiera», in *Sulla Poesia*, éd. L. Zampa, Milano, 1976.

et l'Italie. Dans la rubrique «Miscellanea e varietà», Luigi Ambrosoli regrette vivement que l'activité culturelle de la Suisse italienne n'ait pas reçu toute la considération qu'elle mérite en Italie, cela d'autant plus que

> la maggior parte degli uomini di cultura ticinesi e grigionesi auspica una sempre più stretta collaborazione culturale coll'Italia, degli scambi sempre più frequenti ed intensi[7].

Luigi Ambrosoli propose donc d'entreprendre une collaboration étroite entre l'Italie et le Tessin, tout en se défendant de prôner une pression culturelle de la part de l'Italie, une sorte de «panitalisme» qui renverrait aux heures noires de l'époque fasciste. Il s'agirait plutôt de donner une chance à la Suisse italienne de rayonner en Italie, en créant par exemple une revue de culture italo-tessinoise.

Cependant comme nous l'avons dit, cet effort reste un peu lettre morte dans une grande partie des revues littéraires et culturelles italiennes. Si l'on prend l'exemple de *Italianistica*, revue de littérature italienne publiée à Milan, on note seulement deux contributions, à propos de la mort de Francesco Chiesa en 1973, et sur la sortie de *Il giuoco del Monopoly* de Giovanni Orelli en 1981[8].

Profili letterari semble mieux répondre par contre aux vœux de Luigi Ambrosoli. Dans le numéro de juin 1991, deux longues interviews d'auteurs tessinois, de Flavio Medici (professeur de lycée et critique littéraire) et de Gilberto Isella (directeur de la revue *Bloc notes* et lui aussi professeur de lycée) rendent compte de la situation de la littérature et de la culture de la Suisse italienne par rapport à l'Italie. Quatre questions définissent sa problématique :

- Y a-t-il une différence entre la littérature italienne et celle de la Suisse italienne ?
- Y a-t-il des éléments communs entre les écrivains tessinois et leur écriture, et lesquels ?
- Les écrivains de la Suisse italienne sont-ils négligés en Italie ?
- Leur diffusion limitée peut-elle s'expliquer par un certain provincialisme ?

A travers ces questions apparaît une image de la littérature de la Suisse italienne faite de difficultés toujours présentes — difficul-

---

7. Luigi AMBROSOLI, «Rapporti culturali tra il Ticino e l'Italia», *Belfagor*, IX (1954), p. 685.

8. «Franceso Chiesa», *Italianistica. Rivista di letteratura italiana*, 2 (1973), p. 432. Pietro Gibellini, «Giovanni Orelli, "Il giuoco del Monopoly"», *Saggistica*, 2 (1981), p. 284-85.

tés à être reconnue en Italie, c'est-à-dire hors des frontières suisses. De plus, ces difficultés semblent être liées à un manque d'identité commune aux écrivains de cette région, et c'est ce que les deux premières questions présupposent en quelque sorte. Effectivement, Gilberto Isella répond ainsi à la seconde :

> Sintomi di una caratteristica «inquietudine di frontiera», per dare un esempio, sono riconoscibili [...]: eppure ciò non basta per certificare l'esistenza di un progetto poetico comune[9].

En ce qui concerne la quatrième question, Flavio Medici donne une réponse qui met en avant le problème qu'a non seulement la Suisse italienne mais aussi l'Italie à sortir de ses frontières et à trouver un véritable écho international. Au fond il s'agit moins de parler de ce fameux cordon ombilical que le Tessin a du mal à couper vis-à-vis de l'Italie nourricière, que d'un phénomène plus général, à savoir le repli sur soi que la culture italophone doit surmonter si elle veut vraiment être reconnue hors de ses frontières.

Marianne DE COULON-BENTAYEB

---

9. Gilberto ISELLA, *Profili letterari*, (juin 1991), p. 144.